

COMMENTAIRES
 DE IVLES CESAR
 DE LA GVERRE
 DE GAV-
 LE,
 LIVRE V.

*Comme Iules Cesar apres quil eut circony
 toutes les Gauls de par dela les mons,
 il sen alla en Illyrie.* CHAP. V.



V tems que Lucius Domitius,
 & Appius Claudius estoient
 Consulz, Cesar en son parte-
 ment du pais des Belges, au-
 quel les gensdarmes estoient logez pour
 passer lyuer; ayant volonte daller en Ita-
 lie, comme il auoit de coutume tous les
 ans, il commanda aux Lieutenans lesquelz
 il auoit commis à gouverner les legions
 de son ost, quilz fussent songneux de fai-
 re faire autant de nauires quil leur seroit
 possible, & quilz fussent songneux de re-
 faire les vieilz: & leur montra la maniere
 comment il vouloit que les nefz fussent,
 cestasauoir: quelles fussent plus basses
 que celles dont nous auons accoutumé
 de vser en notre mer. Et ce pour cause
 mesme quil connoissoit que en ce lieu
 là il auoit de trop grans flots de mer.

Et.

Et pour raison de les pouuoir charger plus legerement, & pour y charger plus grans faix, & plus grande multitude de cheuaux, il commāda quelles fussent plus larges q̄ nestoient celles dont nous vsons es autres mers: & si commāda quelles fussent faites en façon quon les peust toutes legerement gouverner, à laq̄lle chose la basseur delles pouuoit moult ayder, & avec ce il ordonna quon portast du país d'Espagne tout ce qui feroit besoin à armer les nauires dessudis. Depuis que Cesar eut circuï toutes les communautez de la Gaule de par delà les mons, il sen alla en Illyrie, pource quil auoit entendu que les Pirustiens gatoient par cōtinuelles courtes la prouince voisine aux Illyriens. Et quand il fut là venu, il commanda que ceux des citez luy baillassent certain nombre de gensdarmes, ausquelz il commanda quilz se rendissent tous en vn certain lieu. Apres que les Pirustes sceurent ces nouvelles, ilz enuoyerent leurs Ambassadeurs à Cesar pour luy remontrer, que nulles des courtes deuantdites nauoient esté faites par le commun conseil du país: & quilz estoient prests par tout bon moyen de faire satisfaction des iniures.

*Comme Cesar retourna en Gaule pour
ceux de Treues: & comme il appointa
à Induciomarus & Cingetorix: & de
la peur quil fut à Dummorix, gouver-
neur d'Autun.*

CHAP. II.

Quand Cesar eut entendu leur parler, il leur commanda quilz luy amenassent leurs otages à certain iour, lequel il leur ordonna: & si ainsi ne le faisoient, il leur dit, quil persecuteroit leur cité par guerre. Apres que les otages luy furent amenez au iour quil leur auoit commandé, il leur donna arbitres, quilz peussent iuger du debat qui estoit entre eux & leur voisins, & quilz missent & ordonnassent les peines raisonnables sur ceux qui auroient tort. Apres toutes ces choses parfaites, & que Cesar eut fait toutes ses assemblees, il retourna en la Gaule de delà les mons, & depuis reuint à son ost. Et quand il fut arriué, & quil eut visité ses gensdarmes là ou ilz faisoient leur yuer, il trouua enuiron six cens nauires faites & apprestees en la maniere q nous auons dit cy deuant, & x x v i i i galeres: & tellement les trouua prestes, que peu sen falloit quen petit de iours apres on les pouuoit faire partir du lieu ou elles estoient. Apres quil eut loué la diligence des gensdarmes

darmes & de ceux qui auoient esté maîtres de leurre, il leur montra quelle chose il vouloit estre faite, & leur commāda, quilz amenassent tous les nauires au port que lō nomme Icius: duquel port il auoit sceu quil y auoit tresconuenable passage pour aller en la Bretaigne, loing de la terre pleine enuiron trente mille pas. Depuis quil eut laissé autāt de gēsdarmes quil luy sembloit estre assez pour amener lesdis nauires, il sen alla au pais de ceux de Treues avec 1111 legions legeremēt armées, & avec huit cens hōmes darmes: pour raison de ce quilz nauoient iamais comparu au conseil que Cesar auoit tenu, & nauoient point obeï à ses ordonnances, & disoit on quilz sollicitoïēt les Germains, & ceux de par delà, de passer en Gaule. Or ceste cité de Treues, sur toutes les autres citez de Gaule, peult beaucoup en nombre de gens à cheual, & si ha grans compagnie de pietons: &, comme nous auons dit deuant, elle est confine à la riuiere du Rhin. En ceste cité deux hōmes, cestasauoir Induciomarus & Cingetorix, se debattoient entre eux à qui en auroit le gouuernement: desquelz lun si tost quil fut auerty de la venue de Cesar, & des legions, il vint à luy & luy dit, que luy & tous les siens seroient prests au

seruice de Cesar : & afferma que iamais il ne laisseroit lamitié & bien vucillâce du peuple de Romme:& avec ce il luy declara tout ce qui se faisoit à Treues. Mais Induciomarus dautre part assembloit gens à cheual, & force gens à pié. Et apres que ceux qui par faute daage ne pouuoient estre en armes furent retirez & cachez en la forest Dardaine (laquelle forest sestend en merueilleuse grandeur, depuis le fleuue du Rhin passant par le milieu du pais de ceux de Treues, iusques au commencement du pais de ceux de Reims) le desusdit Induciomarus se disposa à faire guerre. Toutesfois depuis que aucuns gouuerneurs de la cité de Treues furent meuz pour raison de la familiarité quilz auoiét à Cingetorix, & quilz furent espouuentez de la venue de notre ost, ilz vindrent à Cesar & le commencerent à prier & requerir chacun particulièrement pour son affaire. Et tantot Induciomarus voyant quil ne pouuoit entretenir la cité, & craignant quil ne fust de tous abandonné, il enuoya ses Ambassadeurs à Cesar, disant quil nauoit point voulu soy departir de ses gens & aliez, ne venir aussi à Cesar, à fin que plus aisement il retinst la cité & les habitans en leur deuoir, pour doute que apres le departement de toute la noble

blesse

blesse de la cité, le menu peuple par son imprudence & legere folie ne tombast en quelque grand mal: & que pour vray la cité estoit au commandement de Cesar: & que si Cesar vouloit, q̄ Induciomarus luy mesmes viendroit à luy en son pare, & mettroit les biés de la cité & de luy en la foy & loyauté de Cesar. Or combien que Cesar entédist bien pour quelle cause les Ambassadeurs dirent telles nouvelles & telles choses, & quil entendist aussi pour quelle raison Induciomarus se retiraist du conseil quil auoit entrepris de mener guerre, toute fois attendu que tout estoit prest à faire la guerre de Bretaigne, à fin quil ne fut contraint de passer lesté au pais de Treues, il cōmanda que Induciomarus vinst à luy avec deux cens otages, lesquelz otages depuis quilz furent amenez, ensemble le filz, & autres parens bien prochains de Induciomarus, lesquelz Cesar auoit voulu auoir nommeement, conforta Induciomarus, & lenhorta quil perseuerast en sa promesse. Or nonobstāt que Cesar eust ainsi fait à Induciomarus apres quil eut appellé à soy les gouuerneurs de Treues, il les fit chacun à part amis de Cingetorix, pour raison de cela quil connoissoit quil auoit bien desseruy que ainsi se fist: & pour raison aussi

quil estoit auis à Cesar quil appartenoit
 grandemēt à son honneur, que celuy eust
 grande autorité & puissance entre ceux
 de la cité, duquel il auoit veu & connu
 si speciale bienueillance enuers luy. Or
 fut fort indigné Induciomarus pour ceste
 cause, & luy sembla que lamour que ceux
 de la cité auoient à luy en seroit amoindri:
 pour raison de laquelle chose, luy
 qui parauant auoit eu mauuais courage
 contre nous, & auoit esté notre ennemy,
 fut plus griuemēt enflambé. Depuis toutes
 les choses dessusdites accomplies, Cesar
 vint au port Icius avec les legions, &
 connut illec que soixante nauires, qui
 auoient esté faites au pais des Meldes,
 nauoient peu paruenir avec les autres à
 cause de la tempeste de la mer, mais elles
 estoient retournees au lieu dont elles
 estoient parties: toutefois il trouua les autres
 toutes prestes à nager, & garnies de
 toutes choses: & tous les hommes darmes
 de toute la Gaule, lesquelz estoient en
 nōbre quatre mille, avec les gouuerneurs
 & nobles des citez s'assemblerent illec ou
 estoient les nauires: desquelz gouuerneurs
 & nobles, Cesar auoit proposé de
 laisser en Gaule partie de ceux quil con-
 noissoit luy estre feaux, & de emmener
 le demourant avec luy en lieu de otages,

ges, pour raison de ce quil doutoit que en son absence ne se fist quelque mutation en Gaule. Or en la compagnie des nobles de Gaule estoit Dumnorix d'Autun, duquel nous auons parlé par deuant, lequel principalement Cesar voulut mener avec luy, à cause quil le connoissoit homme fort couuoiteux de signeurie, & estoit de grand courage, & aussi ayant grãde autorité entre les Gaulois. Et pour raison pareillemēt que Dumnorix estant au conseil de ceux d'Autun auoit dit, que le gouvernement de la cité luy estoit deu, selon que Cesar disoit. Laquelle parole ceux d'Autun portoient impaciement, & si n'osoient enuoyer leurs Ambassadeurs à Cesar pour obuier q̄ Dumnorix ne fust mis gouuerneur d'Autun: ou pour prier Cesar quil ne luy portast faueur. Toutes ces choses auoit sceu Cesar par ses hostes. Or Dumnorix se parforçoit par moult de prieres quil demourast en Gaule, en partie pour raison quil n'estoit point accoutumé destre sur mer, & quil craingnoit à si bouter: en partie aussi quil estoit empesché à certains vœux lesquels il deuoit accomplir. Apres quil sapperceut q̄ Cesar luy denioit obstinement sa requeste, & quil vit quil ne luy estoit quelque esperance qu'on luy accordast, il

commença à solliciter les Nobles de Gaule, & les appeller à part, & les enhorter quilz demourassent en terre sans passer la mer, & les espouuentoit souuent, disant, que ce n'estoit point sans cause qu'on despouilloit la Gaule de toute sa noblesse. Et que cestoit lintencion de Cesar, depuis quil les auroit amenez en Bretagne, de les tuer. & quil auoit eu doute de les tuer en la presence des Gaulois. Outreplus Dumnorix donnoit sa foy à aucuns, & requeroit aussi quilz luy baillassent leur foy de faire & procurer tout ce quilz connoitroient par cōmun conseil estre au proufit de toute Gaule. Toutes les paroles se rapportoient à Cesar par plusieurs. Et quand Cesar les eut connues, pour raison de ce que il reputoit la cité d'Autū estre moult grande chose, il proposa de refraindre & espouuenter Dumnorix par tous les moyens quil pourroit: & pour raison que Cesar voyoit q̄ laudace & folie de Dumnorix croissoit chacun iour, il luy fut auis q̄ il deuoit garder q̄ Dumnorix ne fist quelque nuissance au peuple Romain.

Cōme Dumnorix estant avec Cesar pour passer la mer senfuit sans cōgé, & sen retourna à Autun, & quand Cesar le secut il le renuoya querir mort, ou uif.

CHAP. III.

Or

OR entretant que Cesar demoura en *CORUS, mes*
 ce port environ x x v iours, pour *ment qui*
 tant que Corus le vent contraire, empes- *souffle du*
 choit le nager, lequel vent souffle de ce *cote d'Oc*
 coté la plus part du tems, Cesar se travail- *cident.*
 loit dentretreuir Dumnorix en son serui-
 ce, & neantmoins avec ce il mettoit pei-
 ne de fauoir tout son conseil. Finable-
 ment quand Cesar se vit auoir bon vent,
 il commanda que les gensdarmes & gens
 de cheual montassent tous en leurs nau-
 res. Et ainsi comme chacun estoit empes-
 ché à entrer en mer, Dumnorix se partit
 de lost, sans le sceu de Cesar, avec les gens
 de cheual d'Autun, & sen retournoit vers
 son hostel. Laquelle chose entendant Ce-
 sar, il retarda son partement, & mit tou-
 tes choses derriere, & enuoya grande par-
 tie de gens à cheual pour suiuir Dumno-
 rix, & commanda de le ramener: & en
 cas quil se defendist, & quil ne voulust
 obeir, il cominanda quon le tuast: pen-
 sant Cesar quen son absence Dumnorix
 ne feroit rien comme homme bien ruse
 & bien auisé, quand en sa presence il auoit
 delaisé son commandement. Quand
 les hommes darmes eurent suyui Dum-
 norix, il commença à resister & soy de-
 fendre à la main, & dappeller ceux de
 sa compagnie de loyauté quilz luy de-

De Dū- uoient, & crioit souuent quil estoit franc
norix qui & lige, & nay de cité fraîche: mais les hō-
fut tue p mes darmes leuironnerent cōme il leur
les gens auoit esté commandé & le tuerent. & les
de Cesar. gens à cheual d'Autun qui estoient avec
 Dumnorix retournerēt tous à Cesar. Tou-
 tes choses ainsi faites, apres que Cesar
 eut ordonné que Titus Labienus demour-
 roit en la terre de Gaule à tout trois le-
 gions & deux mille de gēs à cheual, pour
 raison de garder le port, & pour raison
 de faire prouision de blez, & pour con-
 noitre aussi quelles choses se feroient en
 Gaule, & pour prendre conseil de ce quil
 auoit à faire selon le tems & la necessité
 de ses affaires, il fit deslier les nauires en-
 uiron soleil couchant, & se partit à tout
 cinq legions & pareil nombre dhommes
 darmes quil auoit laissé en terre. Et depuis
 quil fut mené en mer par vn petit vent de
 midy, & que enuiron maynuit le vent ces-
 sa, Cesar ne tint point son droit cours,
 mais il fut mené vn peu plus loing. au
 point du iour il vit quil auoit laissé Bre-
 taigne en la main gauche. Adonq en en-
 suiuant le floe de leaue il se parforça par
 rames de venir descendre au coté de lisle
 de Bretaigne, auquel il auoit connu en
 leste passé auoir bonne descente, en la-
 quelle chose faisant, la vertu de noz gen-
 darmes

d'armes fut à louer, lesquelz nonobstant quilz fussent en bateaux fort chargez & pesans, toute fois sans cesser de nager ilz alloient aussi fort que faisoient les galeres, & arriuerét tous les nauires en Bretaigne presque à midy, & si ne vit on nul des ennemis au lieu là ou on arriua.

Comme quād Cesar fut arrivé en Bretaigne, ilz furent esbahis de la multitude de ses nauires: & comme ceux du país les assaillirent, lesquelz furent uirilement reboutez,

CHAP. IIII.

MAis (comme Cesar connut depuis par les prisonniers) apres que les ennemis se estoient illec assemblez en grande compagnie, ilz furent espouuentez de voir si grande multitude de nauires, lesquelz nauires, à conter ceux de l'année passée, & ceux que chacun auoit particulierement fait pour son vtilité, estoient plus de huit cens, dont quand les ennemis en virent vn si merueilleux nombre ensemble, tout en vn mesme tems se estoient departis de la mer, & se estoient cachez es montaignes. Apres que Cesar eut mis son armee & son parc en lieu conuenable, il laissa au riuage dix compagnies de gens de guerre, & c c c hommes
à ch

à cheual pour la garnison des nauires : & à l'heure du tiers guet il sen alla deuers les ennemis, là ou il auoit sceu par les prisonniers quilz tenoient, estre leur arrece : & pour raison de ce quil doutoit peu ses nauires, lesquelz il auoit laissez au riuage bien aisez & descouverts, & quilz estoient bien ancrez, & que **Qu. Atrius** estoit capitaine de la garnison, il sauuaça de cheminer de nuit enuiron douze mille pas : & eut tantot suspicion, que l'armee des ennemis ne fust pres de luy, lesquelz ennemis de vray estoient allez à la mer à tout leurs hommes darmes & leurs chariots, & du plus haut bort de la mer ilz empeschoient noz gens, & commencerent à batailler, mais ilz furent facilement repoussez par noz gens à cheual. Depuis se bouterent es bois là ou ilz se enfermoient en vn lieu naturellemēt fort, & garny de euure manuel : lequel lieu, cōme il sembloit, auoit esté appresté parauant pour raison de quelque guerre particuliere : car toutes les entrees du lieu estoient bouchees de plusieurs arbres cōpez : auquel lieu quand noz gens arriuerēt les ennemis espars assez cler par la forest se combattoient contre noz gens, & defendoient quilz nentraissent dedēs ce lieu fort : mais noz gens darmes de la settieme

Legion firent vn taudis vouté pour eux contregarder : & firent vne leuce de terre contre le fort des ennemis : & prindrent le fort d'assaut , & chasserent les ennemis de dedens les bois sans quil y eust gueres de noz gens naurez. Si leur defendit Cesar de les poursuiuir plus loing , pour cause quil ne sauoit la nature du lieu : & aussi pour raison que la pluspart du iour estoit desia passee, il vouloit que le demeurât du tems fust pour garnir le lieu de son parc : & le lendemain il diuisa ses gensdarmes tant pietons comme gens à cheual en trois parties , & les enuoya apres ceux qui sen estoient fuïs.

Comme Q. Atrius enuoya lettres à Cesar : disant que quasi tous les nauires quil amenoit estoient perdus par tourment. Et comme ceux du pais firent leurs assemblees dedens les bois pour resister à Cesar.

CHAP. V.

A Pres quilz se furent partis tellement que on veoit encores la derniere partie de noz gens , voicy venir gens à cheual, que Qu. Atrius enuoyoit à Cesar, lesquels luy dirent, que la nuit de deuant prochaine passee , presque tous les nauires auoient esté tourmentees par vne tempeste de mer & estoient iettees sur la riue,
pour

pour raison de ce que les ancres, & les cordes dont on les auoit liees estoient rompues: & que les nauires & gouuerneurs de nauires nauoient peu porter la violence de la tempeste, en telle façon quilz y auoient grand dommage, pour raison des bateaux, lesquelz quand ilz se rencontroient se cassoient. Incontinent que Cesar sceut ces choses, il fit rappeler les Legions, & tous les gens de cheual: & se tourna aux nauires, là ou il vit à loeil tout ce qu'on luy auoit annoncé par lettres & messagers, tellement quil y auoit pres de quarante nauires perdus, toutefois il sembloit que le demeurant se peust refaire par bonne diligence. Par ainsi il eslut entre les Legions, Charpentiers, & en fit venir d'autres de la terre de Gaule pour reparer les nauires: & escriuit à Labienus, quil fist faire aux Legions qui estoient avec luy, autant de nauires quil pourroit. Or combien que ce fust chose de grande diligence & labeur, toutefois il sembla tresutile à Cesar de tirer tous les nauires à terre, & les ioindre avec lenceinte & cloture du parc. Si passa enuiron dix iours en tout cest euure & labeur, & si ne laissa pas passer vne nuit pour le repos des gendarmes, iusques à ce que les nauires furent tirez iusques à lost: & que le parc fust tresbien garni

garni & fortifié. Et depuis apres que il eut laissé pour la garnison des nauires les mesmes compagnies quil auoit fait parauant : il sen alla dont il estoit retourné quand il alla contre les ennemis. Et quand il fut illec venu, la plus grande armee de ceux de Bretaigne estoit desia là assemblee : de laquelle la conduite generale pour gouverner & mener la guerre auoit esté baillee par vn commun conseil à Cassiuellaunus : duquel le pais est diuisé des autres citez confines à la mer : & du fleuve Thamesis, qui est loing de la mer enuiron lxxx mille pas. Et combien quil y eust eu guerre entre Cassiuellaunus & les citez, toutefois ceux de Bretaigne esmuz pour notre auenement lauoiert constitué Empereur & principal chef de ceste guerre. Or la basse partie de Bretaigne est habitee de ceux seulement qui ont esté nays en lisle de Bretaigne, ainsi comme les habitans dient auoir ouy dire. Et les contrees voisines de la mer sont habitees des Belges, lesquels de long tems passerent la mer pour piller, & pour illec mener guerre. Et ceux icy presque tous portent les noms des citez ou ilz ont esté nays. Et sont demeurez es lieux ou ilz ont premier mené la guerre : & là ou ilz ont commencé à labourer, ilz ont vne
inā

infinie multitude de gens : & si ont merueilleusement beaucoup de edifices presque semblables à ceux de Gaule : & ont aussi grand nombre de betail. En lieu de monnoye ilz vsent darain, ou de petis aneaux de fer, pesans certains poix. Il est à sauoir, q̄ au milieu du pais croit le blanc plomb, & es terres pres de la mer croit le fer, mais cest en petite quantité. Ilz vsent aussi darain que on leur porte : & si ont toutes manieres de bois comme en Gaule, excepté Fouteau & Sapin. Il leur semble, que ce n'est point chose licite de manger dun Lieure ny dune Geline, ny dune Oye : & toutefois ilz en nourrissent pour leur plaissance. Les regions de Bretaigne sont plus attrempees, que ne sont les regions de Gaule : car les froidures y sont moindres : & est l'isle de Bretaigne en forme de triangle, Δ desquelz quarrtes : lun des

*Briue
descripcio
de l'Isle
de Bretai
gne, qu'on
appelle
Angle-
terre.*

cotez est à l'opposite de Gaule, & lun des angles de ce premier coté, que lon appelle Cantius, là ou arriuent presque tous les bateaux venans de Gaule, est deuers le Soleil leuant. L'autre angle, qui est plus bas ha son regard à Midy. Et contient ceste chose en longueur cinq mille pas, ou enuiron. L'autre coté est pendant vers Espagne, & deuers Soleil couchant. Et en ceste partie est Hybernic, laquelle on iuge la

ge la moitié moindre que Bretagne: & y
ha autant de mer à passer entre Bretagne
& Hybernie, comme il y ha entre Gaule
& Bretagne, au lieu duquel passage est
vne Isle, qu'on appelle Mona. Et avec ce
sont plusieurs autres petites Isles, desquel-
les aucuns ont escrit, que en aucuns tems
de lyuer il est continuelle nuit l'espace de
trente iours. Toutefois combien que nous
enquissions diligemment, nous nen trou-
uames point la verité, sinon que selon la
mesure du chemin que nous faisons par
la mer, nous apperceuions bien que les
nuits y estoient plus courtes quelles ne
sont en la terre ferme. La longueur de ce
coté, comme ceux du pais dient, est de sept
cens mille pas. Le tiers coté est deuers Se-
ptentrion, à l'opposite duquel il ny ha
point d'autre terre, mais l'angle de ce tiers
coté ha son regard principalement deuers
le pais de Germanie: & iuge lon que ce
coté ha de long huit cens mille pas. Par-
ainfi tout le circuit de l'isle de Bretagne
ha cent & vint mille pas. Entre tous ceux
de Breraigne les plus humains sont ceux
qui habitent le coté qu'on appelle Can-
tius, qui est region pres de la mer: Et ceux
icy ne sont gueres differens de la coutu-
me de Gaule. La plus part de ceux qui de-
meurent plus dedens le pais ne sement
nuz

*Zecirexit
de Lisle
de Bre-
taigne cō-
tient cent
uint mille
pas.*

nulz blez, & viuent de lait & de chair: & sont vestus de peaux. Et si se teingnent, ou frottent tous ceux de Bretaigne de pastel, lequel les fait de couleur perse. Et pour ceste cause sont ilz plus hideux à regarder en bataille. & si ont longs cheveux, & est tout le demeurant de leurs corps rais fors la teste, & la leure de dessus. Ilz ont aussi entre eux dix ou douze ensemble leurs femmes communes. Et principalement les freres avec les freres, & les peres avec les enfans. Et si naist aucuns enfans ilz sont reputez enfans de ceux là ou la femme ha esté premierement mennee vierge. Or auint que les hommes darmes & les Essedaires de ceux de Bretaigne se combattirēt à noz gens de cheual comme nous estions en chemin, tellement que noz gens furent tousiours les plus fors, & repousserent les ennemis es montaignes & es bois: Mais apres que noz gens eurent tué plusieurs, & quilz les poursuivirent trop ardamment, ilz perdirent aucuns de entre eux. Et apres yn petit de tems, non se doutans noz gens pour raison de ce quilz estoient empeschez à fortifier lost, les ennemis saillirent soudainement des bois, & firent vn grand assaut contre noz gens qui faisoient le guet deuant le parc, lesquels resisterent tres-
son.

fort. Si leur enuoya Cesar secours de deux compagnies de gensdarmes, & les premieres des deux plus prochaines Legions. Entre lesquelles Legions & les premiers combattans il y auoit bien petite espace: mais noz gens furent espouventez pour cause de la nouvelle maniere & facon que ceux de Bretagne auoient de batailler, lesquelz se fourroient hardiment par le milieu de noz gens, & si sen partoient à leur volonté sans estre blecez. Ce iour fut tué Quintus Laberius Durus capitaine des gensdarmes, mais par ce aussi que Cesar enuoya à layde & au secours de noz gens plusieurs compagnies garnies de tout ce quil leur estoit necessaire, les ennemis furent repoussez. Or pour raison de ce que la bataille se faisoit deuant le parc & en la vuë dun chacun, on connut bien que en toute la facon que ceux de Bretagne auoient de combattre ilz n'estoient point conuenables à batailler en bataille assignee, pour raison de ce que leurs armures estoient trop pesantes, & ne pouuoient aussi cheminer assez en poursuivant leurs ennemis, & n'osoient aussi partir de leurs enseignes. On connut aussi pareillement que noz gens à cheual ne pouuoient combattre ne batailler sans tresgrand peril, pour ce que les ennemis tout expressement se

reçuloient souuent, & quand ilz auoient tirez loing noz gens ilz sailloient hors de leurs chariots, & combattoient à pié tout autrement que noz gens: car la maniere de la bataille de noz gens à cheual leur estoit perilleuse, combien quilz marchassent contre les ennemis, ou quilz faingnissent de reculer. Les ennemis aussi ne combattoient point en troupe (laquelle chose estoit fort agreable à noz gens) mais estoient espars, & y auoit entre eux grand espace quand ilz combattoient, & les autres se tenoient ferrez pour recueillir leurs gens, & pour fournir de nouvelles gens, & entiers, lors que les premiers seroient lassez.

Comme Iules Cesar & ses gens firent une grande desconfiture, & chasserent les Bretons & Hyberniens. CHAP. VI.

LE lendemain de ceste bataille les ennemis se logerent es montaignes non pas loing de notre ost, & se monterent vn peu, & commencerent à assaillir noz gens de cheual assez plus legerement quilz nauoient fait le iour de deuant. Mais quand Cesar eut enuoyé trois Legions fourrager, & tous les gens à cheual avec Caius Trebonius son lieutenant, les ennemis auolerent soudainement de
toutes

toutes pars sur ceux qui fourrageoient, en telle façon quilz assaillirent ceux qui portoient les enseignes, & ceux des Legions. Toutefois noz gens apres quilz eurent fait vn fort assaut contre eux, ilz les rebouterent, & ne cesserent point de les poursuiure pour raison de ce que noz gens à cheual se confioient en leurs secours à cause quilz veoient les Legions derriere eux. Si chasserent les ennemis, & apres quil y eut grand nombre de tuez, ilz ne leur donnerent oncques espace de eux recueillir, ne de eux arrester, ne de saillir de leur chariots. Depuis ceste fuite, tous les allicz qui estoient venus de toutes pars au secours des ennemis se departirent, ne oncques depuis ce tems de la fuite, les ennemis ne se combattirent à nous à pleine armee.

Comme Cassiuellaunus chef de la guerre du pais senfuit es bois deserts & mal aisez, de peur de Cesar: & comme il fit grand dommage aux gendarmes de Cesar en allant fourrager.

CHAP. VII.

A Pres que Cesar eut connu leur conseil, il fit marcher son ost au pais de Cassiuellaunus pres du fleuve de Thamesis, lequel fleuve se peut passer à pié

en vn lieu seulement, & encores bien à grand peine. Et quand il fut là arriué, il aperceut quil y auoit à lautre riué du fleuve grande armee des ennemis en ordonnance, & toute preste. Or le bort de la riuere du coté des ennemis estoit fiché de pieux aguisez au bout. Et pareillement au fons de la riuere y auoit pieux, lesquelz estoient couuers du fleuve. Desquelles choses quand Cesar fut auerty par le rapport des prisonniers, & par ceux qui auoient abandonné les ennemis, il enuoya deuant les hommes darmes, & commanda que les legions les suiussent bien tot sans delay, & quilz passassent leaue, & la passèrent si legerement & de si grand ardeur, combien quilz neussent que la teste hors de leaue, que les ennemis ne peurent soutenir leurs assauts, en telle façon que ilz laisserent la riué du fleuve & senfuirerent. Adonq Cassiuellaunus (comme nous auons cy deuant dit) apres quil eut perdu toute lesperance quil auoit de combattre, & quil eut abandonné la plus grand armee, il retint avec luy quatre mille ou environ de Essedaires, & espia quel chemin nous tenions, & se retiroit tousiours vn peu hors du chemin, & se cachoit en lieux mal aisez à cheminer, & par boccages. Et de toutes les contrees, ou il fauoit que

nous

nous deuiõs aller, il prenoit le betail des chams & les chassoit aux forestz. Et quãd noz gens à cheual s'espandirẽt par les chãs vn peu loing pour fourrager & pour gater pais, il enuoyoit par les chemins & par toutes les sentes les Essedaires contre noz gens, & combattirent avec eux en grãd peril & dommage de noz hommes darines, & pour raison de la peur quilz leur faisoient, ilz les empeschoient de vaguer plus au large: parquoy il ne restoit fors que Cesar ne souffrit plus que noz gens allassent plus loing fourrager, que autant que lost des legions sestendoit: & que en boutant les feux, & en gatant & dommageant les terres des ennemis, on leur fit autant de nuisance comme les gensdarmes des legions pourroient faire encheminant.

Comme la uille de Londres se rendit à Cesar, & luy bailla otages: & comment Mandubratius filz du gouuerneur de ladite cité tint le party de Cesar. & demãdoit uengeance de Cassiuellannus qui auoit occis son pere. CHAP. VIII.

CE tems pendant que les choses desusdites se faisoient, les Trinobantois, qui est presque la plus forte & seure cité de toutes les contrees de Bretaigne,

o 4 enuoy

enuoyerent leurs Ambassadeurs à Cesar, & offrirent de eux rendre à luy & de faire ses commandemens. Or il y auoit vn quon appelloit Mandubracius, qui estoit iouuenceau, & estoit de ceste cité, & en ensuiuant le parti de Cesar, il estoit venu deuers luy en la terre de Gaule, & auoit son pere esté autrefois gouuerneur de la cité de Londres, lequel Casiuellaunus auoit tué, & sen estoit departy Mandubracius, à fin de escheuer & eiter la mort. Pour raison de laquelle chose les Ambassadeurs dessusdis demanderent que Cesar defendist Mandubracius de l'iniure que Casiuellaunus luy auoit faite, & quil renuoyast au pais pour estre chef & gouuerneur de la cité, & quil en eust la domination & signeurie. Adonq. Cesar commanda aux Ambassadeurs quilz luy enuoyassent pour otages quarante hommes, & quilz enuoyassent des blez, & leur enuoya Mandubracius. Apres que les Ambassadeurs furent retournez, ceux de Londres firent legerement & avecques bonne diligence ce que Cesar leur auoit commandé, & luy enuoyerent le nombre des otages, & le forment quil leur auoit demandé. Quand les Trinobantinois furent vengez, & que Cesar eut empesché quon ne leur fist aucune iniure, les Ce-
nimag

nimagniens, les Segontiaciens, les Ancaliciens, les Bibroces, & les Cassiens enuoyerent leurs Ambassadeurs, & se rendirent à Cesar. Par le rapport desquelz, Cesar sceut que la ville ou Cassiuellaunus se tenoit, n'estoit pas loing de là. Laquelle ville estoit fortifiée de forestz & de marefts & que là estoient assemblez beaucoup de gens & grand nombre de betail. Or les habitans du pais de Bretagne appellent vne Ville, quand ilz ont clos & fortifié vn fort bois de fossez & de palliz, là ou ilz se peuuent assembler pour euitter les courses des ennemis. Et tantot Cesar sen alla à ceste ville à tout ses legions, & trouua le lieu souuerainement fort & puissant, tant par euure de nature, que par euure dhomme : mais ce nonobstant il se parforça de lassailir de deux cotez. Adonq les ennemis depuis quilz eurent vn peu tardé, ne peurent soutenir lassaut de noz gens, & saillirét par lautre porte & senfuirent. On trouua leans grand nombre de bestes, & y eut moult de gens prins & tuez en la fuite.

Comme Cassiuellaunus manda à Cingetorix Caruilus, Traximagulus, & à Segonax quatre Rois qui tenoient un port ou abordent les nauires de France, quilz assaillissent lost du nauire que Cesar auoit laissé au port de la mer.

CHAP. IX.

EN ces entrefaites, Cassiuellaunus en-
 uoya ses messagers en la contree de
 Cancius, laquelle contree nous auons dit
 parauant estre sur la mer. En laquelle con-
 tree y auoit quatre Rois, cestasauoir
 Cingetorix, Caruilus, Taximagulus, &
 Segonax. Et leur commanda quilz assem-
 blassent toute leur armee, & que soudai-
 nemēt ilz assaillissent lost du Nauire que
 Cesar auoit laissé au port de la mer. Quād
 les quatre Rois dessusdis furent arriuez
 à lost, noz gens firent vne saillie, & en
 tuerent beaucoup. Et là fut prins le noble
 capitaine Cingetorix, & lors les Rois re-
 menerent les autres en leurs maisons tous
 sains & entiers. Apres qu'on eut fait sa-
 uoir ceste bataille deuantditte à Cassiuel-
 launus, & quil se vit auoir tant de dom-
 mages, & que tant de ses pais estoient ga-
 tez, & quil fut aussi moult fort trouble
 des citez & places, lesquelles se estoient ren-
 dues à Cesar, il enuoya ses Ambassadeurs
 à Cesar, lesquelz parlerent à Cesar par le
 moyē de Comius qui estoit d'Arras, pour
 traier que Cassiuellaunus fust recen à
 rançon. Or pource que Cesar auoit pro-
 posé de faire son yuer en la terre des Gau-
 le, pour cause des soudains mouuēmes des
 Gaulois, & pour raison aussi quil ne re-
 stoit

estoit gueres du demourant de l'esté, & quil entendoit bien quil auoit legerement passé tât peu quil en y auoit de reste, il commanda que Cassiuellaunus luy baillast otages: & si ordonna quel tribut Bretaigne payeroit chacun an au Peuple Romain. Il interdit aussi & commanda à Cassiuellaunus quil ne fist quelque grief à Mandubracius, ne aux Trinobantois. Et apres quil eut receu les otages, il ramena son ost deuers la mer, là ou il trouua son nauire refait. Or pour raison de ce que Cesar auoit grand nombre de prisonniers, & vne partie du nauire estoit pery par la tempeste, il proposa de faire rappeller son armee à deux fois. Si auint si bien quen tant de passages quon auoit fait lannee passée & ceste cy presente, on neut point indigence ne defaut de Nauires pour ramener lost: toutefois du nauire lequel on luy deuoit renvoyer du pais de Gaule, & de celuy auquel auoient esté repassez les premiers gens darmes, & de celuy que Labienus auoit enchargé de faire qui estoit iusques au nombre de soixante: auint que bien petit nombre peust prendre bon port. Pour raison de laquelle chose, il conuint quon refist les autres qui estoient cassez & rompuz. Lequel nauire apres que Cesar leut en vain attendu,

attendu, à fin quil ne fust fort empesché de passer à cause de l'arrière saison : car il estoit lors sur la fin du mois de Septembre, que les iours & les nuits sont pareilz : il luy fut necessaire de faire serrer ses gensdarmes dedens ce quil auoit de nauires. Et si tot quil eut tems serain & conuenable à nager, il se partit à l'heure du second guet, & au point du iour il aborda à terre à tout son nauire sain & entier lequel il fit tirer & mettre en la terre.

Comme Cesar enuoya toutes ses legion de gensdarmes en plusieurs pais & contrées passer leur yuer : & aussi comme il enuoya à Chartres aucuns gensdarmes pour cause quilz auoient tué leur signeur.

CHAP. X.

A Pres ce, Cesar tint vn cōseil à Samarobrine. Et pour raison de ce que ceste annee les blez estoient faillis en Gaule, à cause du tems qui auoit esté sec & mauuais, Cesar fut contraint de faire les gensdarmes passer leur yuer autrement quil nauoit accoutumé les annees de deuant, & departir les legions en plusieurs villes. Desquelles legions il bailla vne à Caius Fabius son lieutenant, pour mener au pais des Moriniens : il bailla la seconde à Q. Cicero pour mener au pais des Nerviens.

niens. Et la tierce à Lucius Roscius pour mener en Essue : il fit aller la quarte passer son yuer, avec Titus Labienus au pais de Reims: pres les confins de Treues. Et si logea trois Legions en la terre de Belge, auxquelles trois legions il ordonna pour capitaine, Marcus Crassus Questeur, Lucius Munacius Plancus, & Caius Trebonius lieutenant de Cesar. Il enuoya vne quarte legion, cestasauoir celle laquelle il auoit nagueres assemblee outre le fleuue du Pau, & cinq autres compagnies au pais des Eburoniens, desquelz la plus part est entre la riuere de Meuze & le Rhin, souz la signeurie d'Ambiorix & Catiulcus. Et de ces derniers gensdarmes, il constitua & ordonna pour leurs capitaines & gouuerneurs Q. Titurius Sabinus, & Lucius Aurūculeius Cotta. Par ainsi apres que Iules Cesar eut departy ses legions en la façon qui est dite, il luy fut auis quil auoit bien pouruu sur le fait des viures de son armee. Et cōbien que toutes les legiōs fussent ainsi separees, toutefois excepté celle que Lucius Roscius auoit mené en Essue, ou les gens sont debōnaires & bien coys, toutes les legions estoient comprises en cent mille pas du pais. Or auoit Cesar proposé de demourer en Gaule iusques à tāt quil eust veu toutes les legions bien

bien logees & fortifiees en leur garnison : mais il y auoit entre ceux de Chartres, vn homme né de moult noble maison nommé Tasgetius : duquel les deuanciers auoient eu le gouvernement & la Signeurie de Chartres. Et pour sa grande vertu & pour la bienueillãce quil auoit à Cesar, & aussi pource que Cesar en toutes ses guerres auoit vsé de la singuliere ayde de Tasgetius, Cesar luy auoit restitué le lieu & la dignité de ses progeniteurs : lequel Tasgetius fut tué publiquement par ses ennemis, meïnes par le moyen de plusieurs de la cité de Chartres, apres quil eut regné trois ans. Adonꝫ le malfait fut rapporté à Cesar, lequel pour cause que le cas estoit commun à plusieurs, doutant que la cité de Chartres ne delaisast son obeïssance par lenhortement des malfaiteurs, il commanda à Lucius Plancus quil sen allast bien hatiuement au pais de Chartres à tout la legiõ quil auoit, & luy commanda quil passast illec son yuer, & quil luy enuoyast prisonniers ceux lesquelz il connoitroit estre coupables de la mort de Tasgetius. Et en ces entrefaites tous les Lieutenans & Receueurs, ausquelz Cesar auoit baillé les legions deslusdites, luy certifierent quilz estoient arriuez chacun en leurs lieux, & que leurs places estoient
bien

bien garnies

Comme par lenhortement de Induciomarus de Treues, Ambiorix & Cativulcus esmurent guerres à leurs garnisons.

CHAP. XI.

ENviron quinze iours apres que chacun estoit arriué en sa garnison, le commencement dun soudain bruit & de trahison vint d'Ambiorix & de Cativulcus, lesquelz combien quilz eussent esté presens quand Sabinus & Cotta arriuerent en leurs cōtrees, & combien quilz eussent fait porter des viures en la garnison de noz gens, toutefois il furent meuz par les messagers d'Induciomarus de Treues de esnouuoir les gens en armes. Et apres quilz eurent tué ceux qui estoient allez querir du bois pour noz gens, ilz vindrēt assaillir la garnison: mais si tot apres que noz gens eurent prins leurs armures, & quilz furent montez au pallis de leur fort, & que dunc part les hommes darmes d'Espaigne qui estoient sortis du parc eurent lauantage de la bataille, les ennemis cesserent dassaillir, & en desespoir de rien profiter, ilz firent retraire & mettre tous leurs gens à part, & tantot apres ilz crirent à haute voix selon leur coutume, que aucun de noz gens fortist hors pour parler
 kmen

lementer avec eux, & quilz auoient quelque chose à dire pour le proufit commun: pour raison desquelles choses ilz auoient esperance que leurs debats se pourtoient appaiser. Lors Caius Carpineus cheualier Romain, lequel estoit familier de Q. Titurius & Q. Junius d'Espagne, lesquelz par le commandement de Cesar souloient aller souuent deuers Ambiorix furent enuoyez deuers les ennemis pour parler ensemble, ausquelz Ambiorix parla en ceste façon, disant quil confessoit beaucoup deuoir & estre tenu à Cesar pour les biens que Cesar luy auoit fait: car par la diligence de Cesar, il estoit affranchy du tribut qui souloit payer aux Aduaticiens, lesquelz confinent à son pais: & que ses deux enfans & le filz de son frere luy auoient esté renuoyez par Cesar, lesquelz enfans les Aduaticiens auoient tenuz prisonniers, comme à eux enuoyez au nombre des otages, pour raison desquelles choses ilz ne deuoient pas croire quil eust fait lassaut passé au parc des Rommains de sa volonte, mais quil auoit esté contraint du peuple de sa cité: car la façon de sa Seigneurie estoit telle, que le commun populaire nauoit point moins de droit sur luy, quil auoit sur le populaire: & que la cause pourquoy la cité auoit entre-

pris.

prins ceste guerre estoit, pour raison de
 ce quelle nauoit peu resister à la soudaine
 conspiracion que les Gaulois auoient fait
 contre les Rommains. Si dit outre Am-
 bix, quil proueroit bien quil estoit
 ainsi quil disoit, pour raison de sa petites-
 se & de son petit pouuoir: car il nestoit
 point si peu connoissant les choses du
 monde, quil se confiait ou eust esperance
 de pouuoir par son armee auoir lauanta-
 ge de vaincre le peuple Rommain: Mais
 dit que cestroit le commun conseil & deli-
 beracion de Gaule, de assaillir ensemble
 & combattre en tous lieux toutes les gar-
 nisons de Cesar, & que ce iour auoit esté
 ordonné à ce faire, à fin que lune legion
 ne peust venir au secours de lautre, pour
 laquelle conclusion il nauoit pas esté faci-
 le que les vns Gaulois eussent refusé aux
 autres, pour raison mesmes que le conseil
 auoit esté prins pour recouurer la franchi-
 se cōmune de Gaule: mais puis quil auoit
 satisfait & obtéperé à leur deliberacion,
 il auoit de present regard & cōsideracion
 de ce quil deuoit, & quil estoit tenu à Ce-
 sar à cause de ses biensfaits: pourtant dit
 il, quil prioit Titurius en memoire de ce
 quil auoit esté son hoste, quil voulust
 auoir auis & regard à son salut & au sa-
 lut des gensdarmes, veu quon auoit sou-

*Grande
 astuce et
 sagesse en
 fait de
 guerre.*

doyé grande cōpagnie de Germains, lesquelz auoient desia passé le Rhin, laquelle cōpagnie seroit illec dedés deux iours & luy pria aussi que auât que les prochaines villes sen apperceussent, il se voulust conseiller de faire partir les gésdames de leur garnison, & les emmener ou à Q. Cicerro, ou à Labienus, desquelz lun estoit loing de luy enuiron cinquãte mille pas, & lautre vn petit plus & que pour vray il promettoit & affermoit par son serment de luy donner sent chemin en son pais, en laquelle chose faisant Ambiorix disoit, quil pouruoyoit à la cité, laquelle seroit allegée de la garnison des Rōmains, quil faisoit aussi à Cesar grãd seruice pour les biensfaits quil auoit receuz de luy.

Cōme Carpineius & Iulius amoncarẽt nouvelles aux lieutenans de Cesar, des paroles que Ambiorix auoit dites.

CHAP. XII.

A Pres que Ambiorix eut ainsi parlé, il se partit : & Carpineius & Iulius firent leur rapport aux Lieutenans de Cesar, de ce quilz auoient ouy, lesquelz Lieutenans furent fort troublez, pour cause de la soudaineté du cas. Et combien que la chose se dist par leurs ennemis, toutefois ilz

Ilz iugeoient quilz ne la deuoient point mettre en nōchaloir. Et la principale chose dont ilz estoient esmuz estoit, quil estoit fort à croire, que vne cité de si petite renom & si petite, comme estoit celle des Eburoniens, eust osé de son propre mouuement mener guerre au peuple Romain si mirent la chose en conseil, & y eut entre eux grande controuersie. Entre les autres Lucius Aurunculeius, & plusieurs autres Capitaines & premiers chefs des compagnies de gensdarmes, furent d'opinion qu'on ne deuoit rien faire à lestourdy, & qu'on ne se deuoit point partir de garnison, sans l'ordonnance de Cesar. Et outre plus ilz disoient que puis que la garnison estoit bien fortifiée, ilz pourroient resister à toute l'armee des Germains, combien grande quelle peust estre, de laquelle estoit assez tesmoignage entant quilz auoient nagueres resisté au premier assaut de leurs ennemis, lesquels mesmes ilz auoient natures. Pourquoy ilz furent d'opinion quilz deuoient tenir, veu quilz n'auoient nulle necessité de viures, & que entretant quilz resisteroient, secours leur pourroit venir ou des prochaines garnisons, ou de la part de Cesar. Et finalement les dessusdis Capitaines disoient quil n'estoit rien plus à blamer, que par le rapport de son

ennemy prendre & autre conseil en grant
 des choses. D'autre part Titurius disoit &
 croyoit au cōtraire de ceste opinion, que
 ce seroit bien tard de prendre conseil lors
 que l'armee des ennemis seroit iointe avec
 les Germains: & que les prochaines gar-
 nisons auroient esté domagees. Disoit
 aussi quil se pēsoit que Cesar fust allé en
 Italic, car sil eust esté presentemēt en Gau-
 le, ceux de Chartres neussent pas entre-
 prins de tuer Tasgetius, ne les Eburoniés
 ne les eussent osé venir assaillir en leur
 garnison. Disoit aussi Titurius, quil ne
 falloit point auoir regard à l'ennemy qui
 portoit les nouvelles: mais il falloit auoir
 regard à la chose mesme qu'on rappor-
 toit. Et veu que la riuere du Rhin estoit
 bien pres, & q̄ les Germains auoient grand
 dueil de la mort d'Ariouistus, & des gran-
 des victoires des Rommains, & veu aussi
 que Gaule estoit enflammee & fort indi-
 gnee, que apres quelle auoit souffert &
 soutenu tant diuices, elle estoit reduite
 sous l'empire des Rommains, & que la
 gloire & renommee de sa cheualerie estoit
 estainte. Finablement Titurius disoit,
 quil n'estoit homme qui luy sceust faire en-
 tendre, que Ambiorix eust osé entrepren-
 dre ce quil auoit fait, sil neust esté cer-
 tain de ce quil auoit rapporté. Pour rai-
 son

son de laquelle chose il sembloit à Titurius (côme il disoit) que le conseil d'Ambiorix, en quelque sens qu'on le prinist, estoit seur: car posé ores quil ny eust rien pire que ce que Ambiorix auoit dit, toutefois si pouuoient les gensdarmes paruenir sans peril iusques aux prochaines legions: ou si toute la Gaule se consentoit avec les Germains, ilz ne se pouuoient mieux sauuer, quen eux partant legèrement de leur garnison. Et demandoit aussi Titurius à quelle fin pouuoit venir le conseil de Cotta & des autres qui estoient de contraire opinion, attendu que combien quilz dissent quil ny eust point de danger pour le premier assaut des ennemis, toutefois il estoit à craindre quilz ne fussent longuement assiegez, & que famine les assaillist. Apres que dun coté & dautre la chose eut esté fort disputée & debatue, & apres que Cotta & les cheffz des premieres compagnies ensemble contredirent moult fort, Sabins cria à haute voix tant & la plus part des gensdarmes de pouuoit bien ouyr. Soit fait, puis que ainsi vous le voulez, car ie ne suis pas celuy d'être vous qui mespouuete de tomber en peril d'une tresgriue mort: mais sil auient quelque grief mal pour raison de votre conseil, ie reputeray sages ceux qui vous en deman-

deront côte & reliqua, si auient quelque auersité : lesquelz, si vous les laissez faire, seront demain ioints avec les prochaines garnisons, là ou ilz pourront coniointement porter, si mal auient, leur auersité qui sera cōmune avec les autres, sans que ilz soiēt separez & bānis loing des autres pour mourir ou de faim, ou de glaue.

Comme Titurius & Cotta, lieutenans de Cesar, partirent de leurs garnisons avec leurs gens d'armes : & cōme ceux du pais s'embuscherent, & les garderēt de passer par le conseil d'Ambiorix.

CHAP. XIII.

QUand toutes ces choses furent ainsi dites, chacun se leua du conseil, & prindrēt Titurius & Cotta, & les prièrent, quilz ne fissent pas tant que pour raison de leurs debats & ahuttemens ilz missent leur affaire en moult grand peril, veu q̄ tout le cas estoit aisē à porter fust quilz sen allassent, ou quilz demourassent, mais quilz fussent tous dun accord & dun consentement : & si auenoit quilz fussent autrement, nonobstāt ilz ne pouuoient voir comme ilz se peussent sauuer pour leurs noises & dissencions. Or dura leur debat iusques à mynuit en telle disputacion, & en la fin Cotta se mua, & bailla la main à Titurius, & fut l'opinion

-nion de Tituritis Sabinus tenue : & tan-
 -tot on fit crier , que le lendemain on se
 -partiroit de la garnison. Ainsi on passa
 -toute la demourant de la nuit sans dor-
 -mir , pour raison que chacun consideroit
 -quelle chose il pourroit porter avec luy,
 -& quelle chose il seroit contraint de lais-
 -ser des besongnes estans en la garnison.
 -Et scmerveilloient les gensdarmes pour-
 -quoy cestoit qu'on ne pouvoit demourer
 -ny seiourner en la garnison sans peril , &
 -toutefois on feroit le peril plus grand,
 -entant qu'on faisoit languir les gensdar-
 -mes par longuement veiller. Quand vint
 -au point du iour , on se partit de la gar-
 -nison file à file , & avec autant de bagage
 -comme si quelque bon amy eust donné
 -le conseil de soy partir , & nō point hom-
 -me mauuais & ennemy. Mais quand les
 -ennemis sentirent par le bruit & les veil-
 -les qu'on faisoit de nuit , que noz gens se
 -vouloient partir , ilz se mirent lors en em-
 -buche en deux lieux emmy les bois , bien
 -conuenablement & secrettement. Et là
 -environ deux mille pas loing , ilz atten-
 -doient la venue des Rommains : & tan-
 -tot que la plus part des gensdarmes furent
 -venus en vne estroite vallee , alors les en-
 -nemis se monterent de chacun coté de
 -la vallee , & presserent fort les derniers

de notre armée, & par deuant ilz defendoient que les premiers ne montassent. Ainsi noz gens commencerent à batailler en vn lieu tresmal cōuenable. Adonq Titurius, leq̄l parauant nauoit pensé en aucune trahison, commença à auoir peur, & couroit dun coté & dautre, & mettoit en ordre les compagnies des gensdarmes: neantmoins il faisoit les besongnes laschiémét & en crainte, en telle façon quil sembloit que tout luy faillist: laquelle chose auient souuent à ceux qui soudainement, à lheure de besongner, prennent conseil. Mais Cotta, qui auoit pensé q̄ toutes telles choses pouuoient auenir par le chemin, & pour ceste raison nauoit point voulu conseiller de se partir de la garnison, ny de point faillir à nulle chose qui peust estre nécessaire au salut de chacun, il fit loffic de capitaine: car il appelloit puis lun, puis lautre, & leur donnoit courage: aussi il fit comme bon gendarme, car il batailloit vaillamment. Et quand ilz virent que pour raison que lost estoit trop loing, il ne pouuoit tout faire par eux, ne pouuoir à tout ce qui estoit à faire en tous les lieux de la bataille, ilz firent crier q̄ tous les gensdarmes laissassent & abandonnassent tous leurs bagages, & quilz se assemblassent tous en vn rond: de quel

scil

feil, combien quen tel cas ne soit point à reprendre, toutefois il tomba à inconuenient: car il amoindrit lespoir q̄ noz gens auoient, & si fit noz ennemis plus esmuz & ioyeux à combattre, pour cause que le cry ne sembloit pas estre fait sans grande peur & desespoir des affaires de noz gens. Et avec tout ce il auint ce qui estoit necessaire de auenir en tel cas, cest que les gensdarmes se departoient publiquement de leurs enseignes: & chacun de eux choissoit entre leurs bagages ce quil auoit le plus cher, & se hatoit de le prédre, pour raison de laquelle chose lost estoit tout plein de cris & de pleurs: mais les ennemis furēt bien cōseillez, car quand ilz virent que noz gens abandonnerent leurs bagages, ilz firent crier que nul ne se bougeast de son lieu, & que sans point de faute tout ce q̄ les Rōmans abandonnoient seroit bien gardé pour leur butin, & par ainsi quilz ne pensassent q̄ de gagner la victoire. Or cōbien que noz gens eussent faite de chef & de bonne fortune, toutefois ilz estoient pareilz aux ennemis & de nombre & de vaillance: & si mettoient en leur vertu tout lespoir quilz auoiēt d'eux sauuer: & toutes les fois que vne cōpagnie de noz gēs faisoit la course contre les ennemis en quelque partie

quelle tournaist, elle en tuoit grand nombre. Laquelle chose quand Ambiorix aperceut, il fit crier que les gens iettassent leurs dards & leurs flesches de loing, & q̄ ilz ne tirassent point pres de noz gens: & là ou ilz verroient que les Rommains feroient leur assaut, quilz se retirassent pour cause qu'on ne leur pouuoit gueres nuire, pource quilz estoient legerement armez, & quilz estoiet iournallemēt exercez en armes: mais si tot que les Rommains se retireroient à leurs ensiegues, quilz les poursuiussent: lequel commandement les ennemis garderent bien: & quand aucune cōpagnie se departoit de l'armee, & faisoit quelque assaut, les ennemis sen refuioient bien legerement.

Comme Titurius fut occis en parlant à Ambiorix, en cuidant traiter la paix: & cōme les uailans gens d'armes et capitaines furent naurez, & tuez, & tout lost desconfit. CHAP. XIII.

OR estoit il necessaire q̄ le côté demourast nud & desgarny, dont la compagnie estoit partie: & estoit force qu'on receust les sagettes des ennemis au côté qui estoit ainsi descouuert. Et quand la compagnie se retiroit derechef dont elle

elle estoit partie, elle estoit aussi enclose de ceux qui sen estoient refuis, & de ceux qui estoient les plus prochains dillec. & si par aventure la compaignie vouloit garder son premier lieu, il ne luy estoit point possible de montrer sa vaillance: & quand elle estoit serree, il nestoit possible de resister à tant de dards & de flesches, que si grande multitude dennemis iettoient: Toutefois combien que noz gens combattissent entre tant dinconueniens, & quilz fussent moult narez, neantmoins ilz resistoient. Et apres que la grand partie du iour fut passee (car on se combattit depuis le poinct du iour iusques à huit heures) ilz ne firent rien qui fust contre leur honneur: mais tantot apres q̄ les deux cuisses de Titus Baluentius furent percees de vne dondaine, lequel Titus auoit esté lannee de deuant capitaine de lautre bende, & estoit homme fort & vaillât & de grand autorité: & Qu. Lucanius qui estoit de la mesme ordonnance de Titus, en tant quil se combattoit tresfort, & quil vouloit secourir à son filz lequel estoit enelos des ennemis, fut tué: Aussi Lucius Cotta lieutenant de Cesar, comme il donnoit courage aux gensdarmes de chacune cōpaignie & ordonnance, fut nauré en la face dune fonde. Pour raison de toutes lesquelles choses

Il appert icy que duntès de Jules Cesar on usoit de fondes en lieu de artillerie.

choses. Quintus Titurius fut fort troublé.
 & comme il appereut de loing que Ambiorix
 sollicitoit fort ses gens, il enyoia
 deuers luy son truchemēt Caius Pōpicius,
 luy prier quil eust pitié de soy & des gens
 darmes Rōmains. Lors quand Ambiorix
 se vit appellé par le truchement, il respon-
 dit, que si Titurius vouloit parler à luy,
 quil le pouuoit bien faire : & quil auoit
 espoir quil pourroit impetier de luy quel
 que chose, & de la commune des gens dar-
 mes, qui seroit au salut des Rōmains : &
 quil promettoit la foy, quil ne feroit nul
 desplaisir à Titurius. Apres que le truche-
 mēt eut fait son rapport. Titurius cōmu-
 niqua la besongne avec Cotta qui estoit
 blecé, & luy demāda sil luy sembloit bon
 quilz se partissent de la bataille, & quilz
 parlassent ensemble à Ambiorix, pour rai-
 son quil auoit esperāce den impetier quel
 que chose de luy, pour garder & sauuer
 ses gens darmes. Cotta luy respondit, quil
 ne iroit point deuers son ennemy, qui
 estoit en armes, & perseuera en ceste opi-
 nion. Adonq Titurius ordonna que les ca-
 pitaines & chefz de guerre, qui estoient
 lors pres de luy le suyussent. Et quand il
 fut venu pres de Ambiorix, & quon luy
 eut commandé quil otast ses armures, il
 accomplit le cōmandement, & comman-
 da

da aussi à ceux de sa compagnie quilz se desarmassent. Depuis entretant quilz traitoient entre eux des condicions de la paix, & que Ambiorix tout à propos fit vn long proces de langage, Titurius peu à peu fut enclos des ennemis & tué. Adōq les ennemis selon leur coutume crierent que tout estoit gaigné, & quilz auoient la victoire, & esleuerent leurs voix en vluant comme loups: & tantot ilz saillirent dedens noz gensdarmes, & les mirent en desordonnance. La fut tué Lucius Cotta entretant quil se combattoit vaillamment, & avec luy grand partie de noz gensdarmes. Adonq le demeurant se retira au parc dont ilz estoient saillis, entre lesquelz Lucius Petrosidius, qui portoit lestandart ou estoit lenseigne de Laigle quand il se sentit pressé de grand multitude des ennemis, ietta son estandart dedens le clos du parc, & demeura deuant le parc ou il fut tué en combattant vaillamment. Les autres qui estoient dedens le parc soutindrent lassaut des ennemis iusques à la nuit: & apres que noz ennemis furent retournez, noz gens voyans quilz nauoient nul espoir d'eux sauuer, se tuerent eux mesmes tous de nuit, & tant peu quilz peurent eschapper de la bataille par chemins inconnuz & par bois vindrent

viendrent à la garnison de Titus Labienus; & luy dirent le vray de toutes les choses desusdites faites.

Cōme Ambiorix suborna les Nerviens, les Legions, ceux de Louvain, les Flamens & les Gantois, lesquelz assemblerent plusieurs gens, & vindrent assaillir la garnison de Quintus Cicero.

CHAP. XV.

OR Ambiorix fut moult glorieux, & outreuidé pour raison de ceste victoire, & alla incontinent au pais des Adriaticiens qui continent en son Royaume, & ne cessa ne iour ne nuit iusques à ce quil arriva vers eux: si commanda à toutes gens de pié & de cheval, quilz le suiussent: ausquelz apres que Ambiorix eut declairé toute lauenture, & quil les eut esmuz en la guerre, il vint le lendemain au pais des Nerviens, & les amonnesta quilz ne laissassent point perdre l'occasion quilz auoient de present de eux perpetuellement affranchir du seruage des Rommains, & de soy véger des iniures que les Rommains leur auoient fait: & leur remōtra comme deux des lieutenans de Cesar auoient esté tuez, & que grand partie de leur armee estoit perie: & leur dist quil n'estoit pas mal aisé de tuer la Legion qui estoit en la garnison

son de Q. Cicero pour passer son yuer : & si promettoit de leur ayder à ce faire. Par ces langages Ambiorix fit bien aisement croire aux Neruiens ce quil vouloit. A ceste cause ilz enuoyèrent incontinent leurs messagers aux Ceutroniens, aux Grudiens, aux Leuaciens, aux Pleumosiens, & aux Gordunnois, toutes lesquelles gés estoient souz leur signeurie : & assemblerent tant grand armee cōme ilz peurent, tout acoup sans sommacion quelconque ilz vindrent legerement à la garnison de Qu. Cicero avant quil sceust les nouvelles de la mort de Titurius. Pour raison duquel hatif auenement, il auint, ce qui estoit necessaire de auenir, cestasauoir q̄ aucuns de noz gens d'armes lesquelz sen estoient allez au bois pour leur prouision furent prins par les gens de cheual, lesquelz les encloïrent soudainement. Et apres quilz furent prins, les Eburoniens, les Neruiens & les Aduaticiens, & leurs compaignons & alliez, lesquelz estoient vne grand armee, vindrent assaillir la legion de laquelle Quintus Cicero estoit chef. Alors noz gens coururent aux armes moult hatiuement, & monterent aux creneaux, & resistèrent ce iour à moult grand peine, pour raison de ce que les ennemis auoient toute leur esperance en leur diligence & grande hatiueté : car
ilz

ilz se confioient bien que silz auoient de
 ceste fois la victoire, ilz seroient en tous
 autres affaires perpetuellement les plus
 fors. Or Cicero enuoya incontinet lettres
 à Cesar, & offroit moult grans guerdons
 à ceux qui les porteroient: si auint, pour
 raison que les chemins estoient clos de
 toutes pars, que les messagers furent prins
 & toute la nuit ensuiuant Cicero fit faire
 plus legerement, quil nest possible de croi-
 re, six vintstourelles de bois, lequel bois
 on auoit apporté pour la fortificacion de
 la garnison: lesquelles tourelles sembloient
 estre necessaires à faire la forteresse de
 lost. Le lendemain les ennemis vindrent
 assaillir le parc en plus grande compai-
 gnie beaucoup que le iour de deuant, &
 emplissoient les fossez: mais on leur resi-
 sta pareillement que le iour de deuant, &
 ainsi fut fait consequemment des autres
 iours. ne il ny passa heure de tems, que nuit
 & iour on ny labourast: ne les malades ne
 les nauuez nauoient espace de eux repo-
 ser: & tout ce que noz gens pouuoient fai-
 re pour lassaut du lendemain, ilz l'ap-
 prestoient de nuit, & faisoient des pieux bru-
 lez par les bouts, & grand nombre de ron-
 des boules pour ietter par la muraille. Ilz
 faisoient des planchers dedens les tourel-
 les, & des carneaux: & si attachoient des
 cloyes

cloyes aux tourelles en lieu de mur. Et Cicero luy mesmes qui estoit de foible complexion, ne prenoit pas le loisir de soy reposer la nuit, tellement que pour le parler des gensdarmes, & pour raison que ilz venoient à luy de leur bon gré fut contraint de prendre garde de soy mesmes, & de se contregarder. Alors les Ducs & Princes des Neruiens, lesquels auoient aucune entree & amitié avec Cicero, lui firent dire, quilz vouloient parler à luy : & quand Cicero leur eut donné congé de venir parler à luy, ilz dirent les mesmes choses que Ambiorix auoit dit à Titurius: cest auoir que toute Gaule estoit en armes: & que les Germains auoient passé le Rhin: & que on assailloit par tout les garnisons des autres Rommains, & celle mesmes de Cesar : & dirent dauantage comme Titurius y auoit esté tué : & luy montrerent Ambiorix, qui là estoit, pour donner tesmoignage de ce quilz disoient : & outre plus ilz leur dirent que les Rommains de ceste presente garnison estoient en grand erreur, silz attendoient auoir quelque secours de ceux qui nestoient pas bien assurez de leur affaire : toutefois les Neruiens affermerent à Cicero, quilz auoient encores tel courage & beneuolence enuers luy & le Peuple Romain, q̄ ilz ne refusoient
q rien

rien de toute la signeurie des Rommains fors que leurs garnisons. Car les Gaulois ne vouloient souffrir que la coutume de mettre ainsi garnison es places de Gaule se continuast & enuicillist. Pour raison de laquelle chose il leur estoit encores licite & cōuenable de eux partir sains & entiers de leurs garnisons, & aller sans crainte en quelque partie quilz voudroient. Apres ces paroles dites Cicero leur respondit en ceste maniere, que ce n'estoit point la coutume du Peuple de Romme de receuoir les manieres & condicions de faire paix par la main deson ennemy estāt en armes mais si les Neruiens se vouloient deslaisir de leurs armures, quilz enuoyassent leurs Ambassadeurs deuers Cesar, & q̄ tresuolētiers il leur ayderoit en ceste partie: car il auoit esperance q̄ pour raison de la iustice qui estoit à Cesar, ilz impettreroient facilement de luy ce quilz luy demanderoient.

Comme Ambiorix fit icter le feu en la ville de Tournay, & brula plusieurs maisons, & ce nonobstant ilz ne gaignerent pas la ville pour ce iour.

CHAP. XVI.

QUand les Neruiens se virent deboutez de leur esperance, ilz environnerent toute notre garnison dun fossé de quinze

quinze piez de large , & dun palliz de neuf piez de haut : desquelles choses faire , ilz auoient prins la coutume de noz gens les annees de deuant passees : & si auoient aucuns prisonniers de noz gens, desquelz ilz apprenoient de ainsi faire: mais ilz nauoient point suffisamment ferremens qui leur fussent ydoines à tel vsage : pourtant ilz fouissoient la terre de leurs espees:& sembloit à les voir de loing quilz iettassent la terre à leurs mains, & à tout petis farcloirs. Et pour ceste cause on pouuoit connoitre que les ennemis estoient grand multitude:car ilz parfirent en moins de trois heures vne fortification qui auoit en circuit trois mille piez: & tous les autres iours ensuyuans ilz firent des tournelles de la hauteur de noz palliz : & si firent des faulx & des voutes & estaudis de bois , lesquels les dessusdis prisonniers leur enseignoient faire. Et le settieme iour apres que les ennemis auoient commencé à assaillir , il seleva soudainement vn moult grand vent , durant lequel les ennemis ietterent leurs foudes & fusees ardantes , & petites boules faites dargille , ensemble dards tous enflammez , & les iettoient sur les maisons de notre garnison. Lesquelles pour raison de ce que selon la coutume & maniere

de Gaule elles estoient couuertes de chaux, se prindrent facilement à bruler : & pour la grandeur du vent, le feu fut porté & chassé par tous les lieux & places de nostre parc. Adonq les ennemis vindrent en moult grande multitude, & en grands clamours, comme silz fussent certains dauoir victoire, & recommencerent à approcher leurs estaudis, & monter par eschelles en haut de noz palliz. Mais la vaillance de noz gensdarmes, & labilité de leurs courages fut si grande, que combien quilz fussent moult presséz de grande multitude de dards que les ennemis iettoïent, & combien quilz entédissent bien que tous leurs bagages, & leurs biens ardoient : toutefois il ny en eut pas vn qui descendiست seulement des carneaux pour changer lieu, mais à peine regardoient ilz derriere eux, ainçois combattoient tresfort & trescontinuellement. Et de vray, ceste iournee fut moult grieue à passer à noz gens. Toutefois la fin fut telle, q̄ ce iour il y eut grand nombre des ennemis blecez & tuez par ce quilz sestoient bien fort empressez au pié de noz palliz : & les derniers ne donnoïent point de passage aux premiers.

*Comme deux bons et uailans capitaines
Romains, qui auoient eu continual
debat*

*debat ensemble pour la preeminence de
dominer, secoururent lun lautre à un
tresgrand besoin contre Ambiorix.*

CHAP. XVII.

A Pres que la flamme fut vn peu cessée & lune des tourelles des ennemis fut iointe iusques au palliz, les capitaines de la tierce compaignie se partirent du lieu ou ilz estoient, & firent partir tous leurs gens, & commencerent à appeller par signes & cris les ennemis qui estoient en la tourelle, silz vouloient point entrer en leur garnison, desquelz ennemis nul ne se osa auancer. Adonq on leur ietta tant de pierres de toutes pars, quilz furent deiettez de leur tourelle, laquelle fut depuis brulee. Or il y auoit en la Legion dont Cicero estoit chef, deux capitaines vaillans hommes, cestasauoir Titus Pulpio, & Lucius Varenus, lesquelz auoient eu ensemble cōtinuel debat, lequel de eux deux deuoit estre preferé à lautre, & tous les ans se estoient debattus par moult grand hayne à cause de leurs lieux. Adonq que lon se combattoit fort à defendre le palliz, lun de ces deux capitaines, cestasauoir Titus Pulpio dit à lautre, Sus Varenus, que doutes tu maintenant? quel lieu regardes tu à ceste heure pour acquerir louenge de ta vaillance? Le iour est venu

auquel on iugera de noz débats. Et incontinent quil eut dit ceste parole, il marcha hors du parc, & entra là ou les ennemis estoient les plus amassez. Lors Varenus ne se tint pas dedens le parc, mais doutant le iugement de tous ceux qui le veoient, suiuit apres. Et tantot apres Titus Pulpio en vne petite espace qui estoit entre les ennemis, ietta vn dard contre les ennemis, & en perça lun de la compagnie qui courroit: lequel quand il fut blessé & mort, ceux de son party le coururent de leurs targes, & commencerent à ietter dards & flesches contre Pulpio, & ne luy donnerent point loisir de retourner, & luy fut son escu percé dune lance qui se ficha dedens son baudrier, tellement quelle destourna le fourreau & l'espee de Pulpio hors de son lieu: & comme il sefforçoit de tirer son espee cela luy retardoit la main. A cause de quoy, luy estant ainsi empesché, les ennemis l'encloirent. Et incontinent que Varenus, qui estoit son ennemy le vit en tel danger, il le secourut: & ayda au travail ou il estoit. Adonc les ennemis laisserent Pulpio, & se tournerent hatiuement contre Varenus: car ilz cuidoient que Pulpio fust percé de la lance dessusdite. Et Varenus se defendit de son espee, & en tua lun, & repoussa vn petit les autres. Et comme il

marchoit trop ardamment contre les ennemis, il fut debouté comme le plus foible, & tomba. Auquel cōme il estoit ainsi tombé & enuironné de ses ennemis, Pul-
fio derechef vint & le secourut. Et apres que eux deux eurent tué plusieurs de leurs ennemis, ilz se retirerent en leur garnison en moult grad louenge. Et par ainsi fortune vira & tourna en telle maniere ces deux hommes en debats & en bataille: que l'un qui estoit ennemy de l'autre ayda & fut cause du salut de l'autre, en telle façon que à peine pouuoit on iuger lequel deuoit estre preferé en vaillance à l'autre.

Comme Q. Cicero enuoya lettres à Cesar par un Gaulois pour auoir de luy secours.

CHAP. XVIII.

ENtre toutes les choses deuantdites, de tant que le siege & lassaut des ennemis estoit chacun iour plus grief pour raison principalemēt que grand partie de noz gēsdarmes estoit nauree, & estoit venue la besongne à tel destroit, que noz gens estoient peu entiers & sans bleste pour eux defendre, de tant plus souuent enuoyoit on lettres & messagers à Cesar. Desquelz messagers, quant aucune partie estoit prinse par les ennemis, on les faisoit mourir à moult grief tourment

à la veüe de noz gensdarmes. Or en la garnison il y auoit vn Nertien, nommé Vertico, nay de bonne maison, lequel des le commencement du siege estoit fuy à Cicero, & luy auoit promis feauté, & auoit avec luy vn homme qui le seruoit, lequel estoit de serue condicion. Cicero fit tant à cest homme serf par promesses de le faire franc, & luy donner autres grans salaires; quil fut content de porter quelques lettres à Cesar. Lequel se fit print les lettres, & les lia à vn dard, & se partit. Si auint que luy qui estoit Gaulois, passa franchement entre les autres Gaulois, & vint iusques à Cesar. Adonq on connut le peril auquel estoit Cicero, & la legion des gensdarmes. Et incontinent que Cesar eut receu les lettres environ onze heures du iour, il enuoya ses messagers en Beauuoisin à Marcus Crassus son receueur general, duquel Marcus la garnison estoit loing de Cesar vintainq mille pas, & luy commanda quil vint à luy moult hatiuement, & quil fist partir avec luy à lheure de minuit la legion dequoy il estoit chef. Et Crassus ne tarda point quil ne partist aussi tot que le messager de Cesar, qui luy auoit apporté les nouvelles. Cesar aussi pareillement enuoya vn autre messager à Caius Fabius son lieutenant

tenant, à fin quil amenast sa legion au pais d'Arras par ou Cesar deuoit passer. Et si rescriuoit encorcs à Labienus, sil pouuoit faire sans le dommage de la chose publique, quil vinst à tout sa legion au pais des Neruiens. Or quant au demourant de l'armee, Cesar ne trouua pas bon de l'attendre, pour raison quil estoit vn peu bien loing. Mais il assembla des garnisons voisines enuiron quatre cens hommes à cheual. Et quand il fut prest de partir, & que enuiron trois heures il eust esté fait certain de la venue de Crassus, Cesar chemina ce iour vint mille pas: & ordonna que Crassus seroit capitaine de Samarobrine: & luy bailla vne legion de gens de guerre, pour cause quil laissoit illec l'artillerie, & les bagages de son ost: & si laissoit les otages quil auoit receuz des Citez de Gaule, & les lettres & obligations sur le fait de la chose publique, & tout le fourment aussi quil auoit fait illec arriuer pour passer lyuer. Et tandis que Cesar marchoit, Fabius, cōme il auoit esté commandé, ne demoura gueres, & vint au deuant de Cesar, avec sa legion. Mais Labienus apres quil eut sceu le trespas & occision de Sabinus & de ses compagnons, doutant quil ne semblast aux ennemis que son parlement du lieu de sa garnison

fust pareil à fuite, car ceux de Treues estoient venus à luy avec toute leur armee, desquelz il eust à moult grand peine soutenu l'assaut, pour raison de ce quil fauoit bien quilz estoient fort esleuez en couraige, à cause de la prochaine victoire, il enuoya des lettres à Cesar, luy remonstrant en combien grand peril il seroit, sil faisoit partir la legion hors de la garnison. Et escriuit tout au long ce qui auoit esté fait aux Eburoniens, & comment toute larmee de ceux de Treues, tant pietons cōme autres gensdarmes, nestoit pas plus loing de son parc de trois mille pas.

Comme Cesar enuoya lettres à Q. Cicero.

Et comme Ambiorix à tout soixante mille hommes alla au deuant de Jules Cesar.

CHAP. XIX

Q Vand Cesar eut entendu la raison de Labienus, il approuua son opinion. Et combien quil se vist frustré de trois legions lesquelles il attendoit, & que pour toute larmee il neust que deux legions, toutefois il luy estoit auis que le plus grand ayde quil peust baillez pour sauuer la chose publique, estoit en diligence & hâtiueré. Et pour ceste cause, il vint à grandes iournees au pais des Nerviens, là ou il connut par les prisonniers
lesqu

lesquelz on print en chemin, que cestoit quon faisoit en la garnison de Cicero, & en quel peril la besongne estoit. Adonq il fit tant avec vn homme darmes de Gaule en luy promettant grand salaire, quil vou-
fist porter vnes lettres à Cicero, laquelle lettre Cesar fit en lettres Grecques, à fin que si par auenture les lettres fussent trou-
uees, que les ennemis neussent point en-
tendu, ne connu notre conseil. Et luy conseilla si par auenture il ne pouuoit en-
trer dedens la garnison de Cicero, quil liaist les lettres à sa iaueline, & les iettast à tout sa iaueline dedens lost de noz gens.
Or Cesar escriuoit dedens ses lettres, quil estoit en chemin à tout les legions, & que bien brief il dōneroit secours à noz gens & amonneſtoit Cicero quil perseueraist en la bataille & vaillance, laquelle il auoit tousiours eüe. Apres que lhomme darmes fut venu à tout ses lettres pres de lost de noz gens, doutant le peril destre connu des ennemis, ietta sa iaueline comme il luy auoit esté ordonné. Laquelle iaueli-
ne par quelque auenture se ficha en vne des tourelles de la cloture du parc, là ou elle fut deux iours sans ce que noz gens lapperceussent, & le tiers iour elle fut veüe dun homme de guerre, & fust otee & portee à Cicero. Lesquelles lettres Cicero
leut

leut, puis recita le contenu en icelles deuant toute l'assemblée des gens de guerre, de laquelle chose il fit à tous grand loye. Et tantot apres noz gens apperceurent de loing les fumées des feux qui se faisoient en l'armée de Cesar, laquelle chose ota la doute quilz auoient de la venue des legions. Et si tot que les Gaulois qui assiegeoient Cicero, connurent par leurs espies que Cesar venoit, ilz leuerent leur siege, & vindrent contre Cesar avec toute leur armée, laquelle estoit enuiron de soixante mille hommes. Adonq Cicero, si tot quil luy fut possible demanda à luydit Vertico, le Gaulois, duquel nous auons parlé par cy deuant, pour porter vnes lettres à Cesar, & lenhorta quil cheminast diligemment, & quil fust bien auisé de son cas. Or Cicero escriuoit en ses lettres comme les ennemis estoient partis de luy, & que à tout leur multitude ilz alloient au deuant de Cesar. Apres que Cesar eut leu les lettres enuiron mynuit il auertit ses gens, & leur donna bon courage de cōbattre: & le lendemain au point du iour, il fit auancer son ost. Et quand il eut cheminé enuiron quatre mille pas, il vit outre vne grande vallee en laquelle passoit vn petit ruisseau, grande multitude des ennemis. Or c'estoit chose perilleuse

rilleuse de commencer la bataille à tout si petite armee, & mesmes en lieu mal conuenable. Neantmoins pour occasion de ce quil connoissoit que Cicero estoit de liuré de son siege, il porta paciemment quil ne se pouuoit hater. Toutefois il sarresta & fortifia son ost au plus conuenable lieu quil peut. Et combien que lost fust petit (car il ny auoit que enuiron sept mille hommes, sans quelque artillerie ou bagage) toutefois pour lestroieté des chemins, il se ferra le plus quil peut, à fin que les ennemis en fissent peu de conte. Et entretant quil mettoit à point son ost, il enuoya ses guides par tous les cotez, & enquit par quel chemin il pourroit le mieux passer. Et ce iour il y eut de petites courses & batailles faites des hommes darmes là ou estoit le ruisseau deuantdit. Et chacune armee de son coté se tint en son lieu, pour cause que les Gaulois attendoient encores grand multitude de gens, lesquelz nestoient pas tous assemblez. Et que Cesar aussi semblablement pensoit par faindre & maniere dauoir peur, quil retireroit les ennemis au lieu là ou il estoit, à fin quil fist sa bataille deça la vallee & deuant son parc, & si par auenture il ne les eust peu tirer à luy, si entendoit il quon eust enquis & soy informer

former des chemins par lesquelz il eust peu passer la vallee & le ruisseau à moins de peril & moins de dommages.

Comme Ambiorix & ses gens furent desconfis, par Cesar, & comme Cesar vint à Cicero.

CHAP. XL

SI auint que les hommes d'armes des ennemis, des le poinct du iour vindrent à notre, parc, & se combattirēt contre noz gens de cheual : mais Cesar commanda de fait à pensee, que noz gens se retirassent en leur parc. Et avec ce, il commanda qu'on fortifiast lost de plus haut pallis, & qu'on fermast les portes du parc. Et commanda quen faisant ces choses, les gens d'armes courussent ça & là, en feignant auoir grand peur. Et ainsi les gens d'armes le firent. Pour raison de toutes lesquelles choses, les ennemis furent esmuz, de faire passer leur armee outre le ruisseau, & mirent leur bataille en vn lieu tresmauuais & difficile pour eux. Adonq Cesar fit retirer noz gens arriere des rempars, & tantot les ennemis approcherent, & ietterent de toutes pars leurs dards dedens le parc. Et enuoyerent leurs trompettes de tous cotez du parc, crians que sil y auoit leans quelque Gaulois ou Romain, lequel deuant l'heure de trois heures

heures vouſiſt ſoy retourner deuers eux, quil le pourroit faire ſans quelque danger ou peril. Et que apres lheure qui ha eſté dite, on ne luy en bailleroit point de loisir. Et de vray, les ennemis eurent noz gens à tel deſdain, & en tindrent ſi peu de conte, pour raiſon de ce quilz auoient muré ſeulement par vne maniere les portes du parc de carteaux de terre herbe, comme ſil euſt eſté auis à noz gens quon neuſt peu paſſer parmy & copperent de leurs glaiues les pallis, & les autres comméçoient à emplir les foſſez. Adonq Cefar fit ſaillir ſes gens de tous cotez du parc, & enuoya deuant ſes hommes darmes, & mit en fuite bien tot les ennemis, par telle façon que nul de eux ne reſiſta pour combattre, & en tua grand nombre, & les deſpouilla tous de leurs armures & douta de les pourſuiuir plus auant, pour cauſe auſſi quil y auoit de mareſcages & foreſtz entredeux à paſſer, & pour cauſe auſſi quil eſtoit auis quil ne pouuoit nullement abandonner, ſans grand dommage, le lieu ou il eſtoit. Et vint ce meſme iour à Cicero avec toute ſon armee ſaine & entiere. Et quand il eut regardé les tourelles, les eſtaudis, & les fortereſſes que les ennemis auoient fait, il ſen eſmerueillâ. Depuis il voulut voir la montre de la
legion

legion qui auoit esté au danger dessusdit:
 & i'trouua quen toute la legion le dixie-
 me des gensdarmes n'estoit pas qui ne
 fust bleté & mouré. Pour raison de toutes
 ces choses, il vit bien en quel peril, & par
 quelle vaillance les gensdarmes auoient
 besongné. Si donna grandes louenges à
 Cicero & à sa legion, & appella les Capi-
 taines, & chefs des gensdarmes chacun à
 part: ceux principalement quil connois-
 soit par la relation de Cicero auoir esté
 vaillans en bataille. Et à ceste heure il con-
 nut plus certainement par les prison-
 niers les cas de Sabinus & de Gotta: & en
 plein conseil il declaira le lendemain com-
 me toute la chose auoit esté faite, & con-
 sorta les gensdarmes, & leur afferma que
 tout le dommage estoit auenu par la
 coulpe & legere folie de son lieutenant:
 & leur remontra, que la uenture estoit
 de tant plus paciemment à porter, que par
 la bienueillance des dieux immortalz, &
 par leur vaillance inconuenient auoit esté
 purgé & vengé, tellement que les ennemis
 n'auoient pas eu longue ioye de leur en-
 treprinse, ne noz gens nen auoient pas
 longuement porté leur dueil. Entretant
 que les choses deuantdites se faisoient,
 la renommee de la victoire de Cesar alla
 plus legeremét quil nest possible de croire,

re; par tout le pais de ceux de Reims iufques à Labienus en telle façon que iacoit ce que depuis la garnison de Cicero, iufques à la garnison de Labienus il y eust cinquante mille pas, ou environ. Et combien que Cesar fust arriué en la garnison de Cicero apres l'heure de neuf heures de iour, la clameur de la victoire commença à mynuit deuant les portes du parc de Labienus. Par laquelle clameur ceux de Reims signifioient à Labienus la ioye & refiouiffance quilz auoient de ce que Cesar auoit eu la victoire.

Comme Induciomarus senfuit à Treues, quand il sceut que Cesar uenoit, lequel deuoit assaillir Labienus. Et cōme Lucius Roscius fit sauoir à Cesar, que la Bretagne faisoit grosse assemblee de gens d'armes. Et comme ceux de Sens se parforcerent de tuer leur gouverneur, nommé Caurinus. CHAP. XXI.

Quand ceste renōmee fut venue iufques à ceux de Treues, Induciomarus lequel auoit proposé d'assaillir le lendemain Labienus, senfuit de nuit, & ramena toute l'armee au pais de Treues. Et alors Cesar renuoya Caius Fabius, puis sen vint passer son yuer à Samarobrinc, ou il mit en trois lieux garnison. Et pour

ce que tant de mutations se faisoient en Gaule, il se disposa de demourer tout son iuer avec son ost : car apres q̄ la mort & desconfiture de Sabinus fut secuë, presque toutes les citez de Gaule prenoient cōseil de faire guerre, & enuoyerēt par tous costez leurs messagers, & aguettoiet & cherchoient quel cōseil les autres prendroient, & de quelle part la guerre commenceroit : & tenoient leurs conseilz de nuit, & en lieux deserts & inhabitez. Pour raison de quelles choses il ne passa vne seule heure de tout iuer ou Cesar ne mist q̄lque sollicitude & soing, ou que ne luy suruinst q̄lque nouvelle des conseilz & mouuemens qui se faisoient en Gaule. Et entre toutes autres nouvelles quil eut, Lucius Roscius receueur lequel il auoit fait capitaine de la xiiii legion, luy certifia que les citez que lon appelle Armoriques, auoient assemblee grande armee pour le venir assaillir, & que larmee n'estoit point plus loing de sa garnison, que huit mille pas : mais si tot que les nouvelles estoient venues de la victoire de Cesar, qu'elle estoit parrie en telle façon, quil sembloit que leur partement fust vne fuite. Apres ces nouvelles ouyes, Cesar fit appeller les Gouverneurs de chacune Cité : & les retint quilz ne fissent chose laquelle fust contre leur :

leur honneur. Mais ce nonobstant, ceux de Sens, lesquelz ont leur cité entre les plus fortes, & de la plus grande autorité de celles de Gaule, se parforçoient de tuer Cauarinus, lequel Cesar auoit fait leur Roy, & duquel le frere aussi des le tems de la venue de Cesar en Gaule, pareillement tous ses parens & predecesseurs, auoient eu le gouuernement de la cité de Sens. Mais quand Cauarinus se fut douté de leur mauuaitié, & pour ceste cause il se fut mis en fuite, ilz le poursuiuirent iusques aux limites de leur pais, puis le debouterent de son gouuernement & hostel. Et combien que depuis ilz enuoyassent leurs Ambassadeurs à Cesar, & Cesar eust ordonné quilz enuoyassent tous les gouuerneurs & semblablement les officiers, neantmoins ilz ne tindrent conte de luy obeir. Si se fait moult esmerveiller comme les ennemis, qui furent premiers à recommencer la guerre dernière, peurent auoir tant d'autorité enuers gens estranges, & quilz peurent tant changer les volonteiz de tous: generalement, quil ny eut pas vne cité en toute Gaule, qui ne nous fust suspecte, excepté Reims & Autun (lesqz Cesar auoit principalement honoré, les vns pour raison de l'ancienne feauté, quilz auoient eu au

peuple Romain, & les autres pour raison des bons seruices nouvellement à nous faits es batailles de Gaule.) Et si ie ne say si ceste chose se fait plus à esmerveiller entre autres causes, pour raison principalement que les citez lesquelles auoient esté preferees deuant les autres en vaillance de guerre, auoient dueil dauoir tāt perdu de leur renommee, qu'elles peussent endurer la signeurie du peuple de Rome. Et entre les premiers, ceux de Treues & Induciomarus ne laisserēt passer vne seule saison de lyuer, quilz nenuoyassent leurs Ambassadeurs outre le Rhin, & que ilz ne sollicitassent les Villes, & quilz ne promissent argent à ceux qui voudroient passer le Rhin à leur secours: & donnoient à entendre que la plus part de notre armee estoit desconfite, & quil en estoit demouré la moindre partie: & toutefois Induciomarus ne peut oncques tant faire que pas vne des citez des Germains vult passer le Rhin: car ilz disoient que puis quilz auoient deux fois essayé la fortune, cest auoir vne fois en la bataille d'Ariouistus au passage des Tenchtheriens, ilz ne deuoient plus essayer la fortune: neantmoins combien que Induciomarus fust deceu de son attente & esperance, il commença à assembler vne armee, &

à soy

à soy exerciter en armes, & dacheter
 & emprunter les cheuaux de ses voisins,
 & de tirer à soy par grādes promesses les
 bannis & les gens infames de tout le pais
 de Gaule, tellement que pour raison des
 choses dessusdites il auoit desia acquis
 tant d'autorité par le pais de Gaule, q̄ Am-
 bassadeurs alloient de toutes pars deuers
 luy, & requeroiēt publiquement son ami-
 tiē & alliance. Quand il entēdit qu'on ve-
 noit de plein grē à luy, & que dun cotē
 ceux de Sens & ceux de Chartres iu-
 geoient en leur conscience quilz auoient
 offensé Cesar: & dautre cotē que les Ner-
 uiens & les Aduaticies se mettoient en ar-
 mes contre les Rōmains, & par ce point
 il entendoit que larmee de ceux qui de
 leur volontē mouuoient la guerre ne luy
 faudroiēt point si vne fois il se partoit de
 son pais, il fit assembler le cōseil, & cōmā-
 da que chacun y vinst en armes. Or la ma-
 niere des Gaulois cōmēcer guerre est tel-
 le tous les iouuenceaux sont tenus, & ont
 de coutume par vne loy, qui est cōmune
 entre eux, quilz se doiuent assembler tous
 armez: & celuy qui vient le dernier à l'as-
 semblee, il est tourmenté de toutes sortes
 de flagellemens, & tué deuant toute la
 multitude des autres. Depuis que ce con-
 seil fut assemblé, Induciomarus en plein

conseil declaira, que Vercingentorix, qui estoit chef de lautre bende, & auoit espouse sa fille, lequel nous auons dit auoir suiuy la partie de Cesar, & ne lauoit point abandonné, Induciomarus le declaira estre ennemy de la chose publique: & iugea que ses biens estoient confisquez. Ces choses faites, il declaira en ce mesme conseil, que ceux de Sens & ceux de Chartres, & plusieurs autres citez de Gaule lauoient appelle en leur ayde, & que pour ceste cause il yroit deuers eux, & passeroit par le pais de Reims: & quen passant il destruiroit leurs chams. Toutefois il dit, que son intencion estoit de combattre la garnison de Labienus, auant que de piller lesdis villages. Apres ce dit, il commanda ce quil vouloit que lon fist au demourant.

Comme Induciomarus fut tue, & sa teste fut portee à Labienus, & furent tous ses gens occis en fuyant. CHAP. XXII.

OR Labienus pource quil estoit en lieu merueilleusement fort & bien garni deuure manuel, il ne se bougeoit de sa garnison, & ne se doutoit de quelque peril de luy, ny de sa legion: mais pensoit tant seulement de faire quil neust besoin

soin de quelque chose nécessaire, quand viendroit l'heure de quelque besoigne. Apres que Induciomarus eut fait fin du conseil dessusdit, il auint que Cingentorix & ses amis bien prochains sceurent tout le parler que Induciomarus auoit fait au conseil: & pour ceste cause ilz enuoyèrent leurs messagers deuers les citez voisines, & assembla de toutes pars gés à cheual, & leur assigna certain iour d'eux assembler. Et ce tems pendant que Cingentorix faisoit son amas de gens, Induciomarus à tout ses hommes d'armes cheualoit chacun iour la garnison de Labienus, aucunefois pour connoitre la disposition du lieu ou estoit assis son parc, autrefois pour trouuer moyen de parler à luy & pour luy faire peur: & souuentefois les hommes d'armes iettoient beaucoup de dards dedens lost de Labienus: mais Labienus retenoit ses gens dedens la garnison, & faisoit semblant le plus quil estoit possible dauoir grand peur. Pour ceste cause il auint que Induciomarus desprisa noz gens chacun iour de plus en plus, & quil se osa approcher du parc. Adonq Labienus fit entrer en vne nuit dedens le parc tous les hommes d'armes des citez voisines telz que bon luy sembla, & retint ses gens si diligemment dedens

leur garnison & chacun en sa garde, que en nulle façon ceux de Treues, qui estoient à Induciomarus ne s'en peurent apercevoir. Si auint que Induciomarus, selon la coutume, s'approcha pres du parc de noz gens, & y passa la plus part du iour: & ses hommes darmes iettoient dards à force, & appelloient noz gens à fin que ilz faillissent, & leur disoient moult de vilaines paroles. Apres que noz gens ne leur donnoient quelque response, quand bon leur sembla, vers le vespre, les ennemis se partirent sans ordre. Adonq Labienus soudainement fit partir ses hommes darmes par deux cotez, & leur commanda & interdit, que apres quilz auroient espouenté les ennemis, & quilz se'feroient mis en fuite (laquelle chose il iugeoit quelle auendroit) que eux tous assaillissent Induciomarus seulement, & quilz se gardassent de blecer aucun des ennemis iusques à ce quilz vissent Induciomarus mort. Et la raison de leur faire ce commandemēt estoit, car il ne vouloit point que entretāt que noz gens seroient occupez à poursuiure les autres, Induciomarus eust loisir & espace de senfuir. Si promet Labienus grand guerdon à celuy qui tueroit Induciomarus. Et si tot que les hommes darmes furent partis, il en-

noya autres compagnies de gens de guerre apres eux pour les secourir. Or il auint si bien que fortune fut pour Labienus: car comme les hommes darmes ne cherchassent que lun de tous les ennemis, Induciomarus fut atteint en fuyant comme il passoit à gué vne riuiere, & là fut tué: & fut sa teste apportee en lost de noz gens, & les hommes darmes à leur retour tuerét tous les ennemis quilz trouuerent en leur chemin. Quand ceste victoire fut sceuë, les Eburoniés, & les Nerviens, lesquelz estoient assemblez en grande armee, se departirent: &

tout le tems ensuyuant

Cesar tint la Gaule

vn petit plus ap-

païsee &

coye.

*

PIN DV V. LIVRE.